

# LA SURVIVANCE PAR DELA LA MORT...

N° 1

par le Père Humbert BIONDI

## LA VIE APRÈS LA VIE ...

Le succès de *La Vie après la vie* a été si extraordinaire que même de grands magazines ont consacré des pages entières à la reproduction de chapitres entiers du livre et à la discussion de ses idées, comme de celles de bien des ouvrages de même inspiration qui, depuis, cherchent à exploiter cette réussite d'édition. La mode de l'au-delà a alors sévi dans la presse, dans les émissions radio et télévision et même dans la chanson. Ainsi chante Aznavour :

« Aimer jusqu'à la mort  
Et au-delà peut être ?  
... Et par-delà encore ! »

L'au-delà des journalistes et des scientifiques semblerait presque plus agréable que celui de l'Eglise. Cependant, à propos de cette nouvelle remise en vogue de l'au-delà, l'Eglise n'a pas voulu rester silencieuse : elle aurait risqué de laisser le champ libre à toutes les fantaisies... Rome a donc envoyé aux évêques du monde entier une « Lettre sur quelques questions concernant l'au-delà et la vie éternelle ». Les derniers documents d'Eglise d'un contenu aussi important que cette Lettre de 1979 datent de plusieurs siècles. Jean XXII et Benoît XII, Papes d'Avignon, avaient approfondi en 1334 et 1336, la nature et l'intensité de notre béatitude céleste par et dans la vision de Dieu. Comme dit St Jean : « Nous lui serons semblables car nous le verrons face à face, tel qu'il est. »

La réalité de la survivance de l'âme a donc été affirmée par des hommes de science, médecins, psychiatres, qui ne font pas référence à une foi religieuse ou à une Eglise, et qui enseignent qu'à la mort, quelque chose de l'esprit de l'homme s'échappe du corps physique. Quel que soit le nom que l'on puisse donner à cet élément spirituel, doué de conscience et de mémoire, capable d'amour, IL EXISTE BEL ET BIEN. La Bible et la Tradition l'appellent « âme ». Il faut bien un « outil verbal » pour en parler. Nous pourrions aussi bien dire « corps psychique » ou « spirituel », qui succède au « corps physique » ou « biologique » en attendant d'être transformé en « corps glorieux », à l'image du Christ ressuscité et glorifié.

Que se passe-t-il quand vient la mort ? La plupart des hommes ont tellement peur d'en parler qu'ils n'échangent pas volontiers leurs idées sur cette angoissante question. Et pourtant bien des gens semblent avoir vécu des moments analogues à l'expérience de la mort.

Deux médecins qui exercent leur art aux États-Unis ont été conduits, ces dernières années, à révéler les confidences reçues de malades ou d'accidentés si gravement atteints qu'ils s'étaient trouvés dans un état de mort clinique : une fois sortis du coma, ceux-ci racontaient rêves ou souvenirs d'étranges aventures vécues durant leur mort apparente.

Le Dr Elisabeth Kübler-Ross, psychiatre d'origine suisse, dans « Les derniers instants de la vie » (1) et le Dr Raymond Moody, dans « La Vie après la vie » (2) estiment-ils avoir apporté ainsi des preuves de la survie après la mort ?

## Une autre forme d'être ou de conscience

Les études du Dr Kübler-Ross portaient sur le comportement psychologique des agonisants qu'elle soulage depuis plus de vingt ans. Redevenus conscients après arrêt du cœur et activité cérébrale nulle, ils fournissaient le compte-rendu de ce qui s'était passé dans leur chambre d'hôpital alors qu'ils gisaient sans connaissance et sans vie, précisant le nombre des membres du personnel hospitalier qui avaient pris part aux efforts de réanimation, répétant les répliques échangées, décrivant des méthodes de soins qui auraient dû leur rester inconnues s'ils n'en avaient eu connaissance dans une autre forme d'être et de conscience.

La cinquantaine de témoignages sélectionnés par le Dr Moody sur 150 cas étudiés, concerne surtout des accidentés et recoupe de façon extraordinaire les études de sa consœur autour de ce que font les médecins proches d'un mourant... Mais en outre ces moribonds ont eu l'impression de flotter à quelque distance de leur corps physique devenu inutile, avec une sensation de paix et de plénitude. D'autres êtres, décédés avant eux ou figures spirituelles sur lesquelles nous reviendrons, les accueillèrent et les aidèrent - dans un

climat de confiance et d'amour - à apprécier les leçons à tirer des actes de leur vie passée dont, en quelques instants, se déroulait tout le panorama. Enfin, malgré les attraits de ce type d'existence dans « l'ailleurs », il leur fallait, comme par un arrachement, revenir à notre vie prosaïque et réintégrer leur corps blessé ou infirme, tout en gardant la nostalgie du bonheur d'un au-delà - objet désormais d'espérance enviable :

« Je sais où j'irai après ma mort et ma vie en a été changée. »

Déjà la publication de ces deux livres a permis de découvrir que « cette expérience était à la fois très répandue et très soigneusement tenue cachée », écrit le Dr Moody. Nombre de lecteurs en effet reconnaissent que tout cela leur était aussi arrivé. Ils nous apportent alors leur propre témoignage qu'ils n'avaient pas osé offrir aussi complètement : leurs premières confidences à leur famille avaient amusé, déclenché des sourires voire des sarcasmes ! Eux-mêmes avaient eu du mal à transposer en langage normal les pensées et les faits dont ils avaient été témoins ou acteurs. Une fois brisé ce tabou du silence autour de la mort, on s'aperçoit que cette expérience est encore plus générale qu'on n'osait l'imaginer.

### D'autres témoins de l'invisible

Certes ces témoins, par définition, n'étaient pas définitivement morts ! Il ne peut donc s'agir pour eux que d'une traversée tout au plus partielle de la mort véritable. Cependant plusieurs livres (3), certains depuis plus de cinquante ans, avaient rapporté des témoignages semblables sur l'expérience de la mort et de l'après-mort. Les mêmes faits avaient par exemple été racontés par ces combattants de la Guerre de 1914-1918 pourtant tués à l'ennemi ou abattus avec leur avion. Seulement ces témoins avaient été récusés, leurs récits - sur les circonstances de leur mort et leurs aventures dans l'autre monde - avaient été dédaignés parce qu'ils étaient, eux, vraiment, définitivement morts et enterrés ! Leurs témoignages n'avaient donc pas pu être recueillis de la même façon que pour ceux dont le Dr Moody a reçu les confidences.

Insistons encore sur l'analogie profonde des faits qu'ils rapportent et leur étonnante complémentarité avec ceux du livre du Dr Moody, avant d'expliquer comment ces morts ont pu parler.

Un jeune aviateur anglais de la R.A.F. raconte qu'il a vu son avion s'écraser au sol avec son corps physique dans la carlingue alors que de son « corps spirituel », il assistait à la scène - comme de l'extérieur... Pierre Monnier, lieutenant mort au champ d'honneur le 8 janvier 1915, explique à sa mère à partir de 1918 com-

### LA NATURE DU CORPS SPIRITUEL

*« C'était comme si je sortais de mon corps pour entrer dans quelque chose d'autre. Je n'ai pas eu l'impression de n'être plus rien ; j'avais un autre corps... mais pas du tout un corps humain ordinaire. C'est un peu différent. Pas exactement comme un corps humain, mais ce n'était pas non plus comme un grand globe de matière. Ça avait une forme ; mais pas de couleur. Et je sais que j'avais quelque chose qu'on pourrait appeler des mains. Ça ne peut pas se décrire...*

*S'il faut absolument employer des mots, je dirais que c'était transparent, une entité spirituelle par opposition avec un être physique... quelque chose que je pourrais comparer au mieux à un centre énergétique »...*

*Moody - La Vie après la vie.*

ment il a pris conscience qu'il était mort, sa fierté de l'héroïsme de ses subordonnés, et aussi par quels parents et entités spirituelles il a été soutenu, introduit successivement dans les sphères ou groupes d'êtres du même niveau mental qu'atteignait son évolution personnelle. Ses révélations emplissent sept gros volumes dont une étude des contenus, même non exhaustive, permet de dire avec certitude que les données scientifiques (structure de l'univers et de la matière, idées sur l'évolution) et le niveau théologique dépassent les connaissances de Pierre Monnier lui-même, de sa mère et de l'époque où ces récits ont été enregistrés (surtout ceux de 1918 à 1927). Nous comprenons mieux maintenant ces textes scientifiques qui ont la saveur de ceux des « gnostiques » de Princeton.

Pierre Monnier, protestant, explique à sa mère, de même confession, des idées religieuses sur la communication avec l'au-delà, sur l'Eucharistie etc., que ne professe pas leur Église. Ses enseignements inédits et d'un indéniable intérêt doctrinal, sur la Trinité, sur les caractéristiques de l'humanité de Jésus, ou l'œcuménisme, anticipent sur la vitesse d'évolution des Églises. Ses critiques de quelques unes des traditions chrétiennes devancent les vues des experts de Vatican II. « Les Lettres de Pierre » suggèrent que certaines contradictions entre les théologies des diverses Églises seront surpassées lorsque les philosophes auront pris conscience des relations qui unissent leurs différents systèmes de pensée : conception passablement inédite il y a 50 ans puisqu'elle est à peine concevable de nos jours. Ainsi pour nous éclairer sur les modes de penser dans l'au-delà, ces témoins nous décryptent les nôtres et nous révèlent ce que les clients des Dr Kübler-Ross et Moody n'avaient pas pu dire : ils expliquent ce qu'ils ont trouvé au-delà de la frontière dont on ne revient plus une fois qu'on l'a franchie...

Sur des questions à la limite des sciences et de la philosophie, comme le problème du temps et de la durée, un adolescent mort à 14 ans, Roland de Jouvenel a des paroles qui raviraient des spécialistes. Le temps de l'au-delà est en quelque sorte intermédiaire entre la durée de nos horloges et l'éternel présent qu'on imagine pour Dieu. Thomas Dowding, soldat anglais mort pendant la Guerre de 1914-1918, a fourni plusieurs prédictions sur des faits publics importants qui se sont réalisés. Les témoins dont nous parlons semblent jouir de cette faculté d'être déjà presque hors du temps comme ils vivent hors de notre espace. Ils visitent l'espace lorsque cela leur est utile pour eux ou pour nous. Ils répugnent à lire l'avenir par vaine curiosité et en ont une connaissance limitée à l'efficacité de leurs missions, qu'ils accomplissent un peu selon les normes que les traditions religieuses attribuent aux anges.

Et pourtant des êtres sans aucune formation religieuse comme Jean Chélavoine, mort à 12 ans, et des athées ont éprouvé le besoin de décrire l'au-delà dont ils avaient, si l'on peut dire, sur place, pris peu à peu conscience, malgré leur certitude, confessent-ils, qu'il n'existait pas et que la mort béait sur le néant.

### Écriture automatique ou intuition globale

Mais comment de telles communications ont-elles pu être enregistrées ?

On a souvent décrit sous le nom d'« écriture automatique » le procédé qui consisterait à rester intérieurement attentif au témoin avec lequel on souhaite entrer en communion, dans une sorte de prière, tandis que la main armée d'un crayon, mais passive, serait posée sur le papier, dans l'attente de l'impulsion qui écrirait à travers ses muscles... Il est en effet curieux que lorsqu'il y a écriture automatique, cette écriture soit différente de celle du scripteur livré à sa propre initiative. Nous savons que Madame Monnier n'enregistrait pas les Lettres de Pierre par écriture purement automatique. Elle recevait dans l'esprit, des groupes de mots liés entre eux par une sorte d'intuition globale, qu'elle détaillait et élucidait en écrivant, mais dont elles ne comprenaient le sens qu'après parfois plusieurs lectures. D'autres « récepteurs » sentent sourdre en eux comme de leur mémoire des mots et des idées pour eux nouvelles, sans avoir de près ni de loin préparé leur thème d'entretien... Ils savent sans avoir appris. Ils sont « inspirés », sans intermédiaires. Et cependant dans d'autres cas des « médiums » peuvent établir la relation et transmettre des communications dont les émetteurs vivent dans l'autre monde.

Devrions-nous a priori rejeter ces messages qui nous parviennent par des voies qui ne sont pas des médias classiques ? Médiums comme mé-

### Ce qu'apportent les « révélations particulières ».

Lors de la condamnation de Luther par le Pape Léon X, en 1520, à propos, entre autres, du Purgatoire, le débat portait sur la possibilité de prouver son existence par des textes de la Bible. En fait, l'idée et l'expérience spirituelle des états de conscience purgatoriels sont bien plus anciennes et universelles que les Ecritures juives et chrétiennes. Les textes sacrés de l'Inde et de l'Égypte, les classiques grecs et latins – que nous traitons de « païens » par ignorance – qui sont évidemment bien antérieurs à la prédication chrétienne –, enseignent la rétribution du bien et du mal après la mort, dans le monde invisible ou Hadès. Ce consensus absolu de toutes les traditions humaines aurait dû rendre superflu le besoin de justifier par des arguments de raison ou d'Écriture, la persistance de l'âme, son évolution, ses métamorphoses progressives – comme disait le Rituel égyptien que nous appelons le *Livre des Morts* – c'est-à-dire le passage de l'âme vers des états de plus en plus purifiés, sa décantation de toutes ses souillures au « Royaume des ombres »... Le texte romain de 1979 insiste justement sur le fait que « ni l'Écriture, ni la Tradition ne nous fournissent de lumières suffisantes pour une représentation de l'au-delà ». Nous en sommes donc réduits à interroger ce que l'Église considère comme des « révélations particulières ». Il s'agit par exemple de ce qu'en ont dit des saints, après avoir été initiés, par grâce, à certains des secrets de l'au-delà. De même que les dogmes ne sont pas nés à la suite des enseignements reçus pendant des apparitions du Christ ou de la Vierge Marie à tel ou tel saint, mais qu'ils sont étayés par les Ecritures sacrées, l'au-delà comme dogme ressort des textes bibliques, tandis que sa représentation peut être enrichie par ces révélations privées...

dias diffusent ce dont ils ne sont pas eux-mêmes la source : ils agissent comme transmetteurs d'informations ou de faveurs qu'ils peuvent parfois distribuer. Les messages de l'au-delà ont en commun dénominateur de nous être offerts comme des éléments d'une Révélation permanente, d'une inspiration dont explicitement le Divin serait la source, s'exprimant par des truchements divers, en vue de la transformation ou évolution globale des vivants de la Terre et d'ailleurs.

Bien des idées dont nous nous considérons comme propriétaires nous ont été données pour que nous les fassions mûrir et que nous en fassions profiter notre temps.

« Sais-tu de qui sont les idées qui te hantent et que tu chéris comme si elles étaient à toi ? » notait Pierre Teilhard de Chardin. Roland de Jouvenel affirme que les idées se réincarnent comme des germes qui peu à peu font évoluer les

mentalités, on pourrait dire l'opinion publique ! Et Pierre Monnier pose un énorme problème en déclarant : « Votre subconscient, c'est nous ! » Ainsi chacun, même à son insu, a pu un jour ou l'autre recevoir un ou des messages du monde invisible. Les plus géniales de nos intuitions, loin d'être nos propres fruits, peuvent avoir été semées en nous pour que sans orgueil nous les semions à notre tour comme un levain dans la pâte humaine. L'inspiration musicale, poétique et artistique appartient à ce type de communication, au point que Rose Mary Brown affirme avoir transmis des partitions musicales récemment dictées par Liszt, Brahms, Chopin, Schubert et autres musiciens célèbres dont l'activité outre-tombe serait, comme dit le proverbe, d'adoucir nos mœurs, conformément à un plan d'en haut... (4).

Dans la mesure où le contenu des messages bien qu'inimaginable est vérifiable par certaines précisions, dates, etc... qui semblent authentifier l'existence de sources d'information provenant d'au-delà des frontières de la mort, ne serait-il pas plus digne d'hommes religieux ou scientifiques de les examiner plutôt que de les dénigrer sans les avoir sérieusement étudiés ? Le refus de voir ou de comprendre constitue une sorte de miracle négatif qui témoigne du peu de maturité des responsables de l'humanité actuelle.

### Les messages et la foi chrétienne

Si des morts « ordinaires » peuvent prétendre exercer de telles influences, à combien plus forte raison peut être considéré comme plausible le consensus universel qui attribue aux « saints » de toutes confessions et religions des pouvoirs, des missions sur des individus et des groupes humains. Prenons garde en effet que les prières que les croyants adressent aux saints, et même à la Vierge ou au Christ appellent à la rescousse des morts même si leur destin outre-tombe a semblé si glorieux qu'on puisse espérer d'eux aide et intercession. Quiconque invoque des saints, en présence ou non de leurs reliques, même à la Messe, parle à des morts tout autant que celui qui pense à ses parents ou amis disparus. Tous devraient également être suspectés de spiritisme puisqu'ils pratiquent la communication avec l'au-delà (5).

Mais l'Église catholique a toujours prié pour et avec des morts, saints ou non, surtout pour ceux qu'elle appelait les « Ames du Purgatoire » c'est-à-dire les esprits en évolution dans une phase de leur vie différente de celle d'ici-bas. Même si la mode de cette dévotion s'est un peu évanouie, si les prêtres en parlent avec de plus en plus de discrétion, elle relève de l'orthodoxie traditionnelle.

Aussi pouvons-nous répondre sans ambages

aux quelques ecclésiastiques prêtres et pasteurs, qui sur les ondes ou dans les magazines ont ironisé sur les témoignages recueillis par le Dr Moody.

Pour plusieurs d'entre eux (6) « la foi ne parle pas des mêmes choses » que les morts en sursis de « La vie après la vie ». Les promesses divines surpassent l'imagination et l'effort humain. La vie éternelle, don inédit de Dieu, ne saurait être en continuité évolutive avec la vie sur terre. A les entendre nous nous demandions s'ils n'avaient pas la naïveté de réserver la vie après la mort aux seuls chrétiens. Mais justement l'homme est un être évolutif : mort et résurrection de la foi sont d'abord des métamorphoses. Le Christ ressuscité connaît lui-même des phases différentes de transformation : « Ne me touche pas, dit-il à Madeleine, je ne suis pas encore remonté vers mon Père »... « La mort est un changement d'état » disait Teilhard dans les tranchées. De plus les messages sont merveilleusement universalistes : ils dépassent les particularismes des religions. Ils transcendent nos concepts habituels sur la survivance par delà la mort. Le fait que chacun perçoit l'être de lumière selon sa croyance n'infirme pas ces croyances mais montre plutôt qu'elles doivent être surpassées dans une évolution qui, pour les chrétiens, aboutira, sans synthèse ni syncrétisme, à un ultra-christianisme, comme pour d'autres il serait ultra-bouddhisme ou ultra-islamisme.

Si des faits bien établis ne concordent pas avec nos théories, il faut réviser nos théories ou nos habitudes de penser, même religieuses ! Certes les religions estimaient jusqu'ici que l'au-delà leur était « domaine réservé ». Dans la mesure

#### LA RENCONTRE DE « L'ÊTRE DE LUMIÈRE »

*« Je flottais dans cette obscurité, qui était comme un endroit clos. Tout était très noir, sauf que dans le lointain, j'apercevais une lumière. C'était une lumière très, très brillante, mais pas très grande au début : elle augmentait à mesure que je m'en approchais. Je faisais des efforts pour rejoindre cette lumière parce que j'avais le sentiment que c'était le Christ, et je voulais arriver jusqu'à Lui. Il n'y avait là rien d'effrayant, c'était même plutôt agréable »...*

*« Quand la lumière est arrivée, je ne me rendais pas très bien compte de ce qui se passait ; mais après, la lumière m'a demandé - enfin, c'était comme si elle me demandait - si j'étais prêt à mourir... A partir du moment où elle a commencé à me parler, je me suis senti délicieusement bien, protégé et aimé. L'amour qui émanait de la lumière est inimaginable... »*

*Moody - La Vie après la vie.*

où il s'agit de contrôler la survivance d'un psychisme ou d'une conscience par delà la mort, la parapsychologie peut légitimement avoir à en connaître.

### Parapsychologie et foi chrétienne

Risque-t-on en effet de confondre la foi avec des expériences parapsychologiques ?

Constatons que les textes dont nous parlons n'ont pas de commune mesure avec ceux que le spiritisme estimait obtenir à l'aide de divers procédés comme les tables tournantes ou frappantes... Si des expériences de parapsychologie

corroboraient la foi, elles seraient aussi légitimes que les recherches de physiciens qui tenteraient de découvrir Dieu comme Archi-Matière au niveau de l'Ultra-physique, comme l'insinue la Gnose de Princeton.

Les efforts des parapsychologues devraient s'exercer, nous semble-t-il dans plusieurs directions :

1) Compléter les dossiers Moody et Kübler-Ross en établissant mieux qu'ils ne l'ont fait, le dossier non seulement médical, mais celui des études, lectures, options culturelles et religieuses des témoins dont les souvenirs ont été collation-

## SACRÉE CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI LETTRE SUR L'ESCHATOLOGIE

Cette Sacrée Congrégation, qui a la responsabilité de promouvoir et de protéger la doctrine de la foi, veut ici rappeler l'enseignement que donne l'Église au nom du Christ, spécialement sur ce qui advient entre la mort du chrétien et la résurrection générale.

1. L'Église croit (cf. *Credo*) à une *résurrection des morts*.
2. L'Église entend cette résurrection de *l'homme tout entier* ; celle-ci n'est pour les élus rien d'autre que l'extension aux hommes de la Résurrection même du Christ.
3. L'Église affirme la survivance et la subsistance après la mort d'un élément spirituel, qui est doué de conscience et de volonté en sorte que le « moi » humain subsiste. Pour désigner cet élément, l'Église emploie le mot « âme », consacré par l'usage de l'Écriture et de la Tradition. Sans ignorer que ce terme prend dans la Bible plusieurs sens, elle estime néanmoins qu'il n'existe aucune raison sérieuse de le rejeter et considère même qu'un outil verbal est absolument indispensable pour soutenir la foi des chrétiens.
4. L'Église exclut toute forme de pensée ou d'expression qui rendrait absurdes ou inintelligibles sa prière, ses rites funèbres, son culte des morts, lesquels constituent, dans leur substance, des lieux théologiques.
5. L'Église, conformément à l'Écriture, attend « la manifestation glorieuse de Notre Seigneur Jésus-Christ » (*Dei Verbum*, 1, 4), considérée cependant comme distincte et différée par rapport à la situation qui est celle des hommes immédiatement après leur mort.
6. L'Église, dans son enseignement sur le sort de l'homme après sa mort, exclut toute explication qui ôterait son sens à l'Assomption de Marie en ce qu'elle a d'unique, c'est-à-dire le fait que la glorification corporelle de la Vierge est l'anticipation de la glorification destinée à tous les autres élus.
7. L'Église, dans la fidélité au Nouveau Testament et à la Tradition, croit à la félicité des justes qui seront un jour avec le Christ. Elle croit qu'une peine attend pour toujours le pécheur qui sera privé de la vue de Dieu, et à la répercussion de cette peine dans tout son être. Elle croit enfin pour les élus à une éventuelle purification préalable à la vision de Dieu, tout à fait étrangère cependant à la peine des damnés. C'est ce que l'Église entend lorsqu'elle parle d'Enfer et de Purgatoire.

En ce qui concerne les conditions de l'homme après la mort, le danger de représentations imaginatives et arbitraires est particulièrement à redouter, car leurs excès entrent pour une grande part dans les difficultés que rencontre souvent la foi chrétienne. Les images employées dans l'Écriture méritent cependant le respect. Il faut en saisir le sens profond, en évitant le risque de trop les atténuer, ce qui équivaut souvent à vider de leur substance les réalités qu'elles désignent.

nés après leur période de mort apparente. Phantasmes et réminiscences seraient plus facilement décryptés et nous discernerions mieux l'apport original de chacun (7).

2) Approfondir le contrôle d'identification des auteurs réels des messages des « Témoins de l'invisible », par la critique interne des textes : vocabulaire, tournures de style, métaphores obsessionnelles, changement éventuel de système de références mentales... par comparaison avec d'autres écrits des témoins durant leur vie terrestre et avec des documents émanant du scripteur livré à lui-même.

3) Vérifier l'exactitude des rapports d'antériorité et d'accomplissement des faits historiques, des thèses développées, etc., tels que nous les livre le contenu des messages.

4) Étudier en toute rigueur scientifique les procédés intuitifs et télépathiques qui associent des pensées entre êtres de ce monde puis entre notre monde et celui de l'Invisible (8).

Sans parler de ceux qui prétendent communiquer avec des extra-terrestres, des révélations reçues par des groupes ou émanant de groupes d'êtres appartenant à d'autres stades de vie que le nôtre, ouvrent un champ d'investigation quasi infinie à la sagacité des parapsychologues. Citons par exemple, les « Dialogues avec l'ange » (Aubier-Montaigne Éditeur) qui sont en fait des conversations avec DES anges, révélations reçues à Budapest occupée par les Nazis en 1943-44, par l'intermédiaire de l'une des quatre personnes du groupe. Outre que les contenus théologiques sont particulièrement riches, les effets de dynamisation pour l'action des quatre témoins furent assez surprenants : ils leurs permirent de surmonter leur peur pour sauver leurs nombreux compatriotes et de se sacrifier finalement comme en une sorte d'holocauste spirituel. Juifs non pratiquants ou athées, ils ne semblaient pourtant pas prédestinés à cette oblation de soi héroïque.

Dans un ordre d'idées analogues, mentionnons les expériences vécues par le groupe parateilhardien de Findhorn en Écosse. Après avoir reçu des révélations au sein de leur communauté, ils constatèrent que l'enseignement qui leur avait été donné ressemblait sur de nombreux points à la synthèse scientifico-spirituelle du Père Teilhard de Chardin dont les plus éclairés d'entre eux n'avaient antérieurement que de fort vagues notions.

Bien qu'il ne s'agisse pas directement d'une communication par delà la mort, ces documents et d'autres posent constamment la question de la réalité objective d'un univers spirituel environnant et imprégnant le nôtre. Les hommes ont toujours ressenti cette pression des présences spirituelles autour d'eux : ils n'avaient pas les moyens que nous avons pour en contrôler les origines et pour y discriminer le subjectif de

l'objectif. La science actuelle doit appliquer ses méthodes et ses possibilités à l'examen de problèmes impliquant de si grandes conséquences. Pierre Monnier adjure plusieurs fois sa mère (avant 1925) de chercher à persuader les scientifiques d'étudier méthodiquement les témoignages sur la survivance. Plus de cinquante ans après ne sommes-nous pas de plus en plus capables de contrôler les faits et d'approfondir le contenu des communications au moyen des ordinateurs ?

Même si les faits et témoignages que nous avons évoqués ne constituent pas pour tous des preuves irréfutables de la survie après la mort, nous estimons que des formules pessimistes comme : « Nul n'en est jamais revenu »... « C'est trop beau pour être vrai », doivent être dépassées et reconsidérées.

« Le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas », disait Malraux. Par quelles voies expérimentales le deviendra-t-il ? Peut-être par ces vérifications et enregistrements de communications, de liaisons télépathiques, voire d'états mystiques (8) ? D'ores et déjà nous pouvons considérer que les Docteurs Kübler-Ross et Moody, et d'autres, ont ouvert la voie et renouvelé le genre en étudiant les récits de ceux qui ont marché sur le chemin de la mort et que des textes aussi bien égyptiens que chrétiens avaient appelés « les triomphants ».

Père Humbert Biondi

« La mission des spécialistes de ces questions est indispensable : ils ont droit à nos encouragements et à la marge de liberté qu'exigent légitimement leurs méthodes. »

*Lettre romaine* sur l'au-delà, de 1979

L'essentiel du texte de cette Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, figure dans l'encadré de la page 5. Nous la publions car les médias n'en ont presque pas parlé, faute d'avoir perçu son extraordinaire importance.

#### LE RETOUR DE « L'ÊTRE DE LUMIÈRE »

« Ce que l'être de lumière m'a dit en dernier avant que je retourne à mon corps, et à la vie, c'était - ou plutôt, cela signifiait à peu près : « Je reviendrai. »... Je sais donc que l'être de lumière reviendra, mais pour ce qui est de la date, je n'en ai aucune idée. Je pense que je repasserai par une expérience semblable, mais j'imagine qu'elle se trouvera plutôt améliorée du fait que je suis maintenant prévenu de ce qui m'attend et que j'en serai moins désorienté que la première fois. »

Moody - *La Vie après la vie.*

1. Éditions Labor et Fides : Genève.
2. Éditions Robert Laffont : 2 volumes dont le second est sorti en juin 78 sous le titre « Lumières nouvelles sur la vie après la vie ».
3. Éditions Fernand Lanore : « Lettres de Pierre ». Éditions Fernand Lanore : « Quand les sources chantent » et « Au seuil du Royaume »... (Lettres de Roland de Jouvenel).
4. Voir PSI International n° 4 (mars-avril 1978).
5. Les saints canonisés ont d'abord été des morts « ordinaires » avant d'être considérés comme extraordinaires et canonisables.
6. Cf. « La Vie » de septembre 1977 : « Ce qui se passe quand vient la mort » avec les jugements du Pasteur Dumas, du Père Quelquejeu et de Marc Oraison, prêtre et psychiatre. Dans son second volume, le Dr Moody consacre de nombreuses pages aux incidences religieuses de ses recherches et un chapitre entier

aux réactions des ecclésiastiques de plusieurs confessions différentes. Dans la préface de Paul Misraki, les pages 22 à 35 abordent clairement le problème de l'attitude des théologiens anciens et nouveaux devant la mort et à l'égard du problème de l'âme.

7. Dans son second volume, Moody imagine une classification des interviewés selon la gravité de leur cas, anticipe sur les méthodes de contrôle des temps pendant la réanimation qui permettraient de vérifier si les événements décrits ensuite par les ressuscités se sont passés dans l'ordre qu'ils décrivent et pendant que les experts médicaux les estimaient morts, c'est-à-dire avec électro-encéphalogramme plat et cœur arrêté... etc. Le docteur donne en outre dans son chapitre sur les « considérations méthodologiques » des précisions intéressantes sur sa technique de l'interview.

8. Voir : « Les clefs de la recherche fondamentale » par J.-G. Bardet, Maloine-Éditeur, Paris.

A. P. R. E. S. Association pour la Recherche et l'Etude de la Survivance: 30 Rue de Clichy 75009 PARIS

## LA COMMUNICATION AVEC LES VIVANTS DU MONDE INVISIBLE

Chacun d'entre nous a déjà été frappé, dans son cœur et dans sa chair, par la mort d'un être proche. Celui que nous avons d'abord pleuré n'est pas mort : il continue son évolution spirituelle dans une autre phase de sa vie, qui ne se poursuit plus sur le plan physique mais dans le monde spirituel.

Son « corps spirituel » (1), comme dit saint Paul (1<sup>re</sup> Ép. aux Corinthiens : Ch. 15) s'est dégagé de son corps terrestre pour accomplir une nouvelle étape... Jusqu'à son élévation à la Gloire du Ressuscité, quand ce corps spirituel deviendra « Corps de Gloire ».

Nous devons donc d'abord comprendre que cette mutation que nous nommons « mort » constitue plutôt la « renaissance en esprit » qu'enseigne Jésus à Nicodème (2). Cette métamorphose, résurrection mineure, est un fait naturel et universel. Elle n'est pas réservée aux seuls Saints, ni même aux seuls croyants. Pensons donc à nos « dispa-

rus » comme à des Vivants, aimés et aimants.

Certes celui dont nous ressentons l'absence ne peut que rarement prendre l'initiative d'un contact avec nous. Mais nous, ne nous isolons pas dans le refus ou l'oubli. Ne nous forçons pas un écran d'indifférence ou de doute. Notre manque d'espérance ou de foi en la survivance empêcherait toute communication avec lui dans l'amour et dans la prière.

Bien que de part et d'autre notre amour doive s'élever, se spiritualiser, la tendresse de nos cœurs correspond à des sentiments analogues chez celui qui peut d'autant plus pour nous que nous avons davantage partagé avec lui sa vie, sa volonté d'action, voire ses efforts spirituels... Nous pouvons donc continuer à vivre en union avec lui pour l'aider dans son évolution spirituelle et peut-être aussi pour réaliser ce qu'il n'a pas pu achever ici-bas (3).

(1) Le catéchisme dit : « son âme » s'est séparée de son corps.

(2) Jean Ch. 3 : « à moins de naître d'en haut, de l'Esprit, nul ne peut voir le Royaume de Dieu ».

La naissance de « l'eau » désigne la naissance de la mère, la naissance à « l'esprit » désigne la naissance à la vraie Vie à travers la mort ; « ce

qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit », comme le texte le précise.

(3) Par exemple : réparer des injustices commises... ou éclairer des esprits qui ont été trompés par des enseignements ou conseils erronés. « Moody - 2<sup>e</sup> volume (pages 46 à 50, pages 132-133) explique comment ses sujets ont compris l'importance et l'étendue de cette Connaissance et de cet Amour ».

Plus qu'en celle-ci, l'autre face du monde fournit en effet davantage d'occasions de dépassement de soi en faveur des autres et d'approfondissement des réalités spirituelles. L'Évangélisation y est heureusement plus intense qu'en ce bas-monde ! Même les plus « savants » parmi nous peuvent alors avoir besoin d'une initiation à la Connaissance et surtout à l'Amour.

Dès leur entrée dans ce monde qui nous est encore inconnu, ils ont été accueillis par ceux de leurs parents et amis qui les y avaient devancés. Ils guideront de même nos premiers pas lorsque, à notre tour, nous serons parvenus parmi eux à l'heure de notre mort terrestre, « au dernier jour » que nous aurons vécu dans notre notion du temps terrestre (4).

L'Église nous a enseigné la « Communion des Saints » comme un échange mystérieux entre eux et nous. Nous nous efforçons déjà, dans la prière, d'implorer l'aide du Christ, de la Vierge Marie, de saints plus ou moins célèbres mais en qui nous avons confiance. A combien plus forte raison pouvons-nous

nous adresser aussi à ceux qui vivent toujours avec leurs pensées, leurs sentiments pour nous... mais désormais dans la Lumière, qui dissipe toute illusion sur le sens de la destinée et sur Dieu.

Ils voient... Ils savent... et ils veulent nous faire savoir ce qui est le meilleur pour nous et même pour l'évolution de l'humanité.

Sentiment de présence, de confiance, voire de ferveur inhabituelle – intuitions sur les réalités spirituelles (5) – sont des indices qui, bien que considérés comme « subjectifs » par les sceptiques, nous incitent à réfléchir d'abord, puis à raviver notre espérance et notre foi en la survivance.

Ils cherchent ainsi à élever la qualité de notre amour et de notre connaissance tandis que s'épure la qualité de leur Amour et de leur Connaissance. Il ne tient qu'à nous que leur évolution spirituelle se répercute dans la nôtre pour que nous vivions avec eux dans la Joie de l'expérience toujours nouvelle de l'Amour de Dieu.

---

**« Ceux qui sèment dans les larmes  
qui s'aiment  
Moissonnent en chantant ! »**

---

(4) Dans l'au-delà notre « Temps » n'existe plus, aussi des théologiens sérieux estiment que la résurrection peut être plus ou moins « immédiate » après la « mort ». Notre « dernier jour » n'est pas nécessairement la fin du monde ! Le temps de l'homme n'est pas celui de Dieu. Moody (2<sup>e</sup> volume - pages 137 et 138), étudie

spécialement ce qu'il appelle « l'altération de la perception du temps » pendant les états de mort apparente, et l'extrême importance revêtue par ce phénomène, au plan psychologique.

(5) Les textes rédigés à partir de ces intuitions peuvent être considérés comme des « messages ».

L'enseignement fondamental de la religion chrétienne, c'est la RESURRECTION DE JESUS-CHRIST – et la nôtre après lui – professée aussi bien par les catholiques que par les protestants et les orthodoxes. Trop souvent, à cause de la formule du « Je crois en Dieu », « Je crois à la résurrection de la chair », on a imaginé seulement une réanimation de la chair, c'est-à-dire du cadavre... et cette représentation figure en effet dans les sculptures du portail de nos cathédrales comme dans bien des ouvrages de théologie. Saint Paul disait pourtant notre « corps terrestre » doit être « changé » en « corps céleste ». La mort est la condition de cette métamorphose, la seconde naissance, à l'Esprit, en Dieu. La « résurrection de

l'homme tout entier » c'est-à-dire de sa personne, inclut une participation du corps à la résurrection et à la gloire. L'Esprit ou l'Amour, c'est le plus pur « extrait immortel » de notre activité physique et mentale sur cette terre. Enfin, aux chrétiens sans prétentions que nous sommes tous, la Lettre donne ce conseil : « Le chrétien doit croire à la continuité fondamentale qui existe entre la vie présente dans le Christ et la vie future ; en effet, la Charité est la Loi du Royaume de Dieu et c'est la mesure de notre Charité ici-bas qui sera celle de notre participation à la gloire du ciel. » Et si notre imagination ne peut arriver à épuiser ces questions, « le cœur y va d'instinct et à fond ». « Tôt ou tard nous serons jugés sur l'Amour » !